

## Les tortionnaires des Annamites sont encore en liberté

La preuve du régime féroce que la M.O.I. faisait subir aux Annamites est que ceux-ci avaient peur de parler. Ils avaient peur parce que les rares fois où ils s'étaient risqués à le faire, un châtement aussi injuste que sévère les en avait punis. Les agents de la M.O.I., voleurs et profiteurs, avaient tout intérêt à réduire les travailleurs au silence par quelque moyen que ce soit. Ce qu'il faut remarquer c'est que le prétexte dont se servaient les agents de la M.O.I. pour les hommes qui avaient « osé » se plaindre, était toujours le même : « ils l'accusaient d'être communiste ». Cette peur du communisme était très caractéristique chez les profiteurs, les voleurs, les salopards. Les agents de la M.O.I. ne faisaient pas exception à cette règle : férocelement accrochés à leurs privilèges de « blancs » ils traquaient sans merci la moindre petite plainte qui montait, la moindre petite réclamation.

Or, pour traquer sans merci les plaignants timides [,] quel prétexte plus commode, sous Vichy, que de l'accuser [*sic*] de « communisme ». Il n'y avait pas d'autre prétexte possible, puisqu'on ne pouvait décentement accuser les Indochinois d'être des Juifs. Autrement les agents de la M.O.I. n'y auraient sûrement pas manqué.

Il y eut d'abord, dans ce camp, la période « sympathique » du commandant Petit. Le sinistre personnage, qui demeure 25, avenue G. Clémenceau, s'est déjà distingué en Indochine par ses massacres de travailleurs indochinois. Réactionnaire notoire, brute d'envergure, il frappait les hommes comme si c'était des chiens. Celui qui osait élever la moindre protestation était mis dans des cellules à part.

Nourriture infecte, salaires insuffisants, régime de terreur [,] tout cela les hommes devaient l'accepter en silence, car ce commandant Petit connaissait les dialectes indochinois. Il exigeait que les hommes le saluent, non pas à la manière militaire, mais à la manière antique indochinoise, c'est-à-dire que, quand le commandant Petit passait, les hommes devaient s'incliner profondément devant lui, sinon c'était les coups [,] la cellule, la 75<sup>e</sup> compagnie disciplinaire de Nîmes. Cette 75<sup>e</sup> compagnie a une très jolie réputation. Presque pas de nourriture, douze à quatorze heures de travail par jour : des gardiens qui fouettaient comme plâtre, et les salles où les hommes couchaient étaient pires que des porcheries.

Pour un oui ou pour un non, les travailleurs étaient mis dans ce camp. Le nombre de ceux qui se sont suicidés ne se compte plus. Et le commandant Petit était grand fournisseur d'hommes pour ce camp. Le prétexte le plus normal était naturellement : « c'est un communiste ! »

Ce commandant n'est pas encore arrêté. Mieux, il trône encore à la M.O.I.

Qu'est-ce qu'on attend pour traduire des êtres pareils devant la Cour de justice ? Nous crions : Quand ?

BES